

“Un jour, il me dit : Je veux t'apprendre une voie plus parfaite : fais tout dans une pensée d'obéissance.”

Elle se sent appelée à la vie religieuse, mais “la nature et le cœur n'acceptent qu'avec répugnance cet ordre du Ciel”. Comme Paul, il lui est dur de regimber contre l'aiguillon. Mais Notre-Seigneur fait les avances. Un soir du mois de mai, dans l'église d'Ainay, pendant que le Saint-Sacrement était exposé, elle eut conscience que le divin Maître se fiançait son âme dans l'Eucharistie. Deux autres fois, par la suite, Jésus daigna faire allusion à cette inoubliable soirée, et il appellera Marie sa “fiancée”, la “fiancée du mystère”.

Comment expliquer ces mystiques fiançailles ? “Marie, dit son biographe, n'a reçu ni le baiser donné par Jésus à sainte Gertrude, ni l'anneau de Catherine de Sienne, de Madeleine de Pazzi, d'Angèle de Foligno ; mais il a plu au Maître de devancer pour elle, comme pour la bienheureuse Christine Stumbel, fiancée du Christ à dix ans, l'âge où des grâces si exceptionnelles sont ordinairement accordées. S'il paraît étrange qu'une jeune fille, pieuse et fervente, mais encore mêlée aux habitudes et aux joies du monde, reçoive, à 24 ans, un privilège réservé d'ordinaire à des âmes laborieusement façonnées et déjà établies dans un haut degré de vertu, on sait aussi que ni le degré de perfection, ni l'effort, ni l'âge ne peuvent justifier les miracles d'amour. L'Esprit souffle sur qui il veut, quand il veut, sans quelquefois même tenir compte des lois de la progression dans les voies spirituelles.”

### **La conduite de sa mère l'oblige à sortir du cloître**

Le 6 août 1867, le général Doëns recevait le commandement de la brigade de La Rochelle. Marie allait-elle enfin pouvoir répondre à l'appel de Dieu ? Tandis que Mgr Mermillod, dont elle avait fait la connaissance à Lyon, la réclamait pour son Carmel de Genève, Mgr Thomas, dès le premier entretien qu'il eut avec elle, insistait pour la garder au Carmel de La Rochelle. En même temps, s'affirmait entre la mère et sa fille aînée une opposition totale de goûts, de principes et de conduite, qui les ferait souffrir l'une par l'autre et susciterait sans